

## Adèle Jacquet-Lagrèze

### Une duplicité qui s'ignore \*

Je voudrais partager quelques questions à partir du « proton pseudos hystérique <sup>1</sup> », que je vais déplier, pour cerner quelque chose de cette duplicité que l'hystérique ignore, duplicité de son être double, avec le fait que « l'hystérique, c'est toujours deux <sup>2</sup> » au niveau de son désir avec un partenaire dans son horizon, et duplicité du langage lui-même qui impose sa division. Donc une duplicité redoublée. Si le travail de déchiffrage permet de découvrir la trame de cette vérité menteuse <sup>3</sup>, responsable des symptômes névrotiques, est-ce qu'amener le sujet à repérer <sup>4</sup> l'en-je <sup>5</sup> de son désir lui permettra nécessairement de l'assumer et d'aérer ses affects pour plus de légèreté ?

Autrement dit, je réinterroge les tenants et aboutissants de la note optimiste de la conférence à Bruxelles de Lacan quand il dit : « L'affect n'engendre plus de symptôme quand l'hystérique a commencé à raconter cette chose à propos de quoi elle s'est effrayée <sup>6</sup>. »

Après son passage à Paris, Freud s'interroge sur ce qui cause la dissociation/*Spaltung* <sup>7</sup> de l'hystérique. Il observe chez elle <sup>8</sup> une séparation de certains « groupes psychiques » brisant la chaîne signifiante, manifestant la duplicité <sup>9</sup> du langage : elle ne sait pas ce qui cause ses affects.

Il repère que la rencontre avec le sexuel fait effraction de par sa nature d'Autre absolu <sup>10</sup> et non esthétique <sup>11</sup> qui s'impose à l'intimité, et importe donc au sujet dans le réel. Son intensité laisse l'enfant dans une détresse telle qu'il lui est impossible d'inscrire « unitivement <sup>12</sup> » ce vécu de la pulsion. Devant l'intensité du déplaisir, Freud postule une éconduite latérale simultanée vers des représentations associées dans le but de répartir et d'alléger la charge émotionnelle trop intense <sup>13</sup>, ce qui opère une déliaison de l'affect et du groupe des représentations.

Ce qui est propre à l'hystérique <sup>14</sup>, c'est le déplaisir dans l'enfance, et persistant après la puberté, à se remémorer <sup>15</sup> ses expériences sexuelles

infantiles<sup>16</sup>. Bien qu'elle en soit préoccupée<sup>17</sup>, remarque Lacan, le sujet inconscient se refuse d'y penser<sup>18</sup>. Les représentations sont tombées dans l'ignorance<sup>19</sup> du refoulement. Par un effet de chaîne, se constitue alors ce « mensonge souverain » qu'est le *proton pseudos* : son écriture suit une trame rigoureuse<sup>20</sup> à partir d'une *première fausseté* : un « symbole s'est [...] substitué à *das Ding*<sup>21</sup> », chose insue causant l'affect traumatique. À chaque nouvelle rencontre de ce champ, des signifiants jusqu'alors anodins sont associés aux affects énigmatiques et revêtent un pouvoir symptomatique posthume<sup>22</sup>. C'est ce que Freud déplie admirablement avec le cas Emma.

C'est donc suivant une dissimulation ignorée d'elle-même que ses rêves diurnes comme nocturnes ne cessent d'interroger ce mystère de l'éprouvé de l'altérité radicale du sexe, jusque dans ses actions ambivalentes, comme en témoigne cette observation de Freud : « La malade tient d'une main sa robe serrée contre son corps (en tant que femme), tandis que, de l'autre main, elle s'efforce de l'arracher (en tant qu'homme)<sup>23</sup>. » Dans sa parole, cette préoccupation reste voilée par sa pudeur suivant les métaphores et métonymies de *lalangue* sienne, étrangère au sens commun. Ses symptômes et ses discours l'exposent ainsi comme parvenue, « usurpatrice, [...] ridicule<sup>24</sup> ». Ce milleraies peut néanmoins se déchiffrer dans ses associations libres à partir du moment où elle entre en analyse.

La clinique de Charcot l'avait montrée très suggestible. Cela s'atteste également sans hypnose dans ses productions de rêves qui véhiculent allègrement de nouvelles représentations en réponse à l'interprétation de l'analyste<sup>25</sup>. Mais les signifiants qu'elle intègre ainsi à sa trame n'entament paradoxalement en rien l'os de sa vérité. En effet, les traces mnésiques font retour dans une arborescence signifiante dont la racine est en adhésion forte au *proton pseudos*, ce que Lacan nommera fixation. Ainsi, l'effort de dissocier les liaisons<sup>26</sup> de ces remembrances<sup>27</sup> se heurte à une résistance d'autant plus forte qu'on approche du noyau.

Vient ici ma première question qui a des incidences sur ce que l'on vise dans la clinique quand l'hystérique vient à échouer dans sa propre solution : en effet, on peut se demander si cette *Bejahung*<sup>28</sup> à cette *première fausseté*, en place d'une partie de signifiant qui laisse l'essence de la Chose non signifiée, alors même qu'elle agit sur le sujet, n'est pas la solution névrotique à ce qui s'opère comme « retranchement d'une partie de la symbolisation primordiale<sup>29</sup> », les deux processus étant des réponses au *troumatisme*<sup>30</sup>.

Affectée par la castration, de n'avoir le phallus et de ne pouvoir l'être – ce qu'elle sait mais ne peut assumer<sup>31</sup> sans censure –, l'hystérique fait de

la signification concernant « la chose sexuelle » un savoir absolu. Absolu qui bute sur la castration incarnée par la défaillance du père, aimé malgré cela, ou de ce fait, à répondre du *pas-tout* voilé de la féminité qui la concerne. Son désir ne peut ainsi être qu'insatisfait <sup>32</sup>.

Mais ce qui fait l'intérêt de son discours est sa demande à l'Autre qu'il réponde de cet idéal du *Un* <sup>33</sup> signifié par le phallus : « Hommoinzin <sup>34</sup> qui saurait ! » Du fait de cet enjeu, sa quête d'un savoir sur son être sexué fait discours, lien social, et se répète dans le transfert selon sa réalité psychique qui inclut ce mensonge fondamental, au sens de soutenir son être.

Si l'analyste le dénonce au nom de l'inauthenticité de sa vérité, celle-ci lui répondra avec les résistances qui s'imposent du fait de suivre la logique des chaînes de son fantasme qu'elle perçoit comme vraies <sup>35</sup>. Freud l'a appris aux dépens d'effets thérapeutiques attendus, comme on peut le lire dans le cas de Dora ou de la jeune homosexuelle, par exemple <sup>36</sup>. Pour renverser les effets de vérité qui découlent du *proton pseudos* qui lui fut nécessaire à affronter le réel du sexe <sup>37</sup>, il lui faut donc saisir les termes de sa structure et faire passer le factice qu'elle en dégage à une facticité <sup>38</sup> au sens de poser comme état de fait ce qui se dérobe au dire de cette affaire. Là où la *Verwerfung* sans suppléance impose une solitude insoluble au psychotique, le *proton pseudos* apporte à l'hystérique un lien avec cette production d'un savoir qui passe par l'Autre. Cette adresse lui permet de métaphoriser ce savoir de la clinique psychanalytique, qu'est cet impossible à ce que se signifie le sexuel dans un rapport signifiant/signifié qui ne produise un reste, nommé par Lacan objet *a*.

L'analyste doit pour cela se faire le complice <sup>39</sup> du fantasme de l'hystérique en tenant lieu de cet objet qui anime sa demande inextinguible, pour avec tact lui faire cerner sa dérobade devant ce savoir qui lui fait horreur. Afin d'harmoniser ses énoncés suivant l'affectivité de son énonciation, il lui faut repérer et interroger les indices qui font signe de cette adresse implicite mue par des objets pulsionnels privilégiés. En effet, l'histoire qu'elle se raconte ainsi que la place qu'elle s'est forgée dans ses fantasmes sont des préambules aux symptômes de corps <sup>40</sup> et peuvent se déchiffrer entre les lignes : dans ses soupirs et silences qui invoquent une réponse, dans sa mascarade ou sa négligence, qui captent le regard, appels en contradiction avec sa réaction insatisfaite voire indignée à la suite des effets qu'elle suscite. Ainsi, lorsque advient dans un rêve cette sorte de détail « je dormais pour de faux », doivent se lire l'adresse du rêve et se reconstruire celle de l'histoire du sujet. Pourquoi dormir pour de faux, si ce n'est pour épier le regard que l'on vous porte ? Ou dans un autre rêve, « je tombais dans les

pommes *pour de vrai* ou peut-être pas, peut-être me suis-je volontairement abandonnée ». Dans cet entre-deux, n'est-ce pas la voix de l'Autre qu'elle cherche alors à entendre, l'air de rien ?

Plutôt que de céder à la suggestion par désir de susciter l'intérêt de l'analyste, l'hystérique extrait petit à petit ce *nouveau sujet*<sup>41</sup> de cerner sa place comme objet dans son rapport à l'Autre, mettant au jour sa duplicité extime<sup>42</sup>. Elle peut ainsi s'engager à penser cette vérité mi-dite qu'elle fabrique à l'adresse de l'Autre, en repérant les manœuvres<sup>43</sup> dues à son amour de transfert. Elle pourra ensuite élargir son procès de vérité<sup>44</sup> aux effets des réminiscences qui donnent à ses émois ses airs dissonants<sup>45</sup> d'où émane sa dimension théâtrale et s'approprier les guillemets<sup>46</sup> de son *hystoire*<sup>47</sup>. En résorbant l'écart jusqu'alors paradoxal de l'hyperintensité de ses passions et de leurs inhibitions du fait de son refus du sexuel, elle peut alors assumer l'en-je de son désir et rendre ses affects intelligibles.

Sa duplicité ne lui est plus inconnue et peut se réduire, mais la jouissance accolée aux liaisons de sens qui ont construit son monde et ses identifications en est-elle pour autant liquidée ? Pour que les affects n'engendrent plus de symptôme, il me semble en effet que cela dépasse la dimension de la seule vérité et engage les pulsions, ce qui rend hasardeux le pouvoir de la clinique psychanalytique. Il y a donc un pari à ce que l'interprétation dégage le ressort libidinal qui s'acte dans le transfert et qu'ensuite le sujet puisse lui trouver un nouveau destin.

Effectivement, comment alléger la jouissance prise au savoir analytique lui-même ? Comme le remarquait déjà Freud<sup>48</sup>, les contingences de la vie ne lui donnent pas l'assurance de voies alternatives aussi satisfaisantes que ce dispositif créé sur mesure. En traitant du corps parlant, la psychanalyse répond de fait à son désir de mettre à distance le corps vivant soumis à la solitude et lui offre l'entrée dans un discours qui personnifie le support de son objet en l'Autre. En conséquence, si d'avoir réussi à savoir quelque chose de « la structure de cette escroquerie<sup>49</sup> » desserre un tant soit peu le nœud de la jouissance afférente à ce lien social, il n'est pas sûr pour autant que l'hystérique voudra s'en séparer, l'analyse permettant de faire de l'ignorance qui la travaille « un savoir établi<sup>50</sup> ». « L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social ? La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée<sup>51</sup> ? » C'est ainsi que résonnent aujourd'hui pour moi ces questions de Lacan, non sans humour.

\*↑ Texte présenté lors des Journées nationales EPFCL-France 2021 : « Hystéries », à Paris, les 27 et 28 novembre 2021.

1.↑ S. Freud, « Projet d'une psychologie » II, dans *Lettres à Wilhelm Fliess, 1887-1904*, Paris, PUF, 2006, note 1, p. 656 : « "Le proton pseudos hystérique" : première fausseté. Le terme, dans la théorie du syllogisme d'Aristote, désigne la première prémisse fautive dont résulte la conclusion fallacieuse. O. Andersen a signalé que le même terme avait été employé par un médecin viennois, Max Herz, à la Réunion des Naturalistes de 1894 à laquelle participait Freud (cf. lettre 34). »

2.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome (1975-1976)*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 106.

3.↑ S. Freud, « Lettre 139 du 21 septembre 1897 », dans *Lettres à Wilhelm Fliess, op. cit.*, p. 335 : « On ne peut différencier la vérité et la fiction investie d'affect. »

4.↑ S. Freud, « L'étiologie de l'hystérie » (1896), dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 85 : « Après avoir localisé ce symptôme, on le supprime, lors de la reproduction de la scène traumatique, en opérant une correction après coup du déroulement de l'événement psychique ancien. »

5.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 5 mars 1969 : « Le point où Freud lui-même a marqué ce que j'ai appelé tout à l'heure "l'arrêt de l'analyse" sur un seuil [...] de la sublimation il ne nous a dit que deux choses : que ça avait un certain rapport *am Objekt...* *am, an*, vous connaissez déjà *l'an sich*, ce n'est pas du tout pareil que le "en" français, quand on traduit *l'an sich* par l'"en soi", ce n'est pas ça du tout, c'est bien pour ça que mon "en-Je" quand il s'agit du (a), fait aussi ambiguïté, j'aimerais l'appeler "a-je", en y mettant une apostrophe, l'"a-je". »

6.↑ J. Lacan, « Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, (26 février 1977) », *Quarto (Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne)*, n° 2, 1981, extrait de Pas-tout Lacan.

7.↑ Y. Thoret, A. Giraud et B. Ducerf, « La dissociation hystérique dans les textes de Janet et Freud avant 1911 », *L'Évolution psychiatrique*, vol. 64-4, 1999, p. 749-764.

8.↑ Nous utiliserons le féminin, à la suite des travaux de Freud et de la remarque de Lacan dans « Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles (26 février 1977) », art. cit. : « [...] et l'hystérique mâle ? on n'en trouve pas un qui ne soit une femelle. »

9.↑ J. Lacan, « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 444 : « Ceci se réfère au fondement de cette structure, soit la duplicité qui soumet à des lois distinctes les deux registres qui s'y nouent du signifiant et du signifié. »

10.↑ J. Lacan, « Pour un congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits, op. cit.*, p. 732 : « La castration ne saurait être déduite du seul développement, puisqu'elle suppose la subjectivité de l'Autre en tant que lieu de sa loi. L'altérité du sexe se dénature de cette aliénation. L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui. »

11.↑ C. Soler, « L'hystérie, bipolaire », *Revue des collèges cliniques du Champ lacanien*, n° 3, *Les Conversions de l'hystérie*, Paris, 2004, p. 134 : « Pas d'esthésie du sexe opposé. »

12.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001.

13. ↑ S. Freud, « Quelques considérations pour une étude comparative des paralysies motrices organiques et hystériques », dans *Résultats, idées, problèmes*, tome I, Paris, PUF, 1984, p. 58 : Ce n'est que si le patient « ne peut ou ne veut s'acquitter du surcroît de cette valeur affective [*Affektbetrag*] que le souvenir de cette impression acquiert l'importance d'un trauma et devient la cause de symptômes permanents d'hystérie. »

Et S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 662 : « Plus la déliaison de déplaisir est forte, plus la tâche est difficile pour le moi qui, avec ses investissements latéraux, ne peut faire contrepoids aux QN que dans une certaine limite et est ainsi forcé d'admettre un cours primaire. »

14. ↑ S. Freud, « L'étiologie de l'hystérie », art. cit., p. 105 : « À ce groupe appartiennent avant tout les nombreuses et diverses sensations et paresthésies des organes génitaux ou d'autres parties du corps, qui correspondent tout simplement au contenu affectif des scènes infantiles, reproduit de façon hallucinatoire et souvent intensifié douloureusement. »

15. ↑ S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 661 : « 1. Que la déliaison sexuelle se rattache à un souvenir et non à une expérience vécue. »

16. ↑ S. Freud, « L'étiologie de l'hystérie », art. cit., p. 92 : « Les hystériques sont des créatures d'une nature bien particulière (*Menschenkinder*) vraisemblablement en raison d'une disposition héréditaire ou d'une dégénérescence, créatures pour lesquelles la crainte de la sexualité, qui normalement joue un certain rôle à l'âge de la puberté, est devenue pathologique et le demeure de façon permanente. Ce sont des sujets qui, pour ainsi dire, ne peuvent satisfaire psychiquement aux exigences de la sexualité. »

17. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 5 mars 1969.

18. ↑ J. Lacan, « Réponse au commentaire de Jean Hyppolite sur la "Verneinung" de Freud », dans *Écrits*, op. cit., p. 386-387 : « Il ne s'agit pas, nous dit-il, d'un refoulement (*Verdrängung*), car le refoulement ne peut être distingué du retour du refoulé par où ce dont le sujet ne peut parler, il le crie par tous les pores de son être. Freud a conclu en le distinguant expressément du refoulement en ces termes : "*Eine Verdrängung ist etwas anderes als eine Verwerfung*". Le retranchement du symbolique rend le savoir impossible. Dans le refoulement, le savoir est ignoré, comme on ignore une remarque blessante... L'insu procède donc d'un refus du sujet inconscient. »

19. ↑ S. Freud, « La négation » (1925), dans *Résultats, idées, problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1985, p. 139 : « À cela, je n'ai (jamais) pensé. » Et S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 655 : « On peut donc remplacer : exclu de la conscience par : exclu du processus de pensée. C'est donc un processus de défense émanant du moi investi qui a pour conséquence le refoulement hystérique et avec lui la contrainte hystérique. »

20. ↑ S. Freud, « L'étiologie de l'hystérie », art. cit., p. 97 : « Il en va ainsi du contenu des scènes infantiles ; elles se présentent comme des compléments indispensables à la structure associative et logique [*logische Gefüge*] de la névrose, dont seule l'insertion rend toute la genèse du cas compréhensible, on peut même souvent dire : évidente [*selbstverständlich*]. » Et J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 9 juin 1971 : « Quand l'hystérique prouve que, la page tournée, elle continue à écrire au verso et même sur la suivante, on ne comprend pas. C'est pourtant facile : elle est logicienne ! »

21. ↑ S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 653.

22. ↑ *Ibid.*, p. 663.

23. ↑ S. Freud, « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité » (1908), dans *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 155.
24. ↑ S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 652.
25. ↑ S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), dans *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 263-264.
26. ↑ S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 663.
27. ↑ Remembrer, de *remembar*, du latin *rememorare* (« remettre en mémoire ») : 1. Se remémorer ; 2. Regrouper des champs, des terrains, pour éviter qu'ils ne soient trop morcelés.
28. ↑ S. Freud, « Die Verneinung », in *Gesammelte Werke, 1890-1939*, extrait de <http://staferla.free.fr>
29. ↑ Je remercie J. Roussille qui a éveillé mon attention sur cette expression lors de son exposé au séminaire de lecture d'Elisabete Thamer et Frédéric Pellion en 2021 avec cette référence de J. Lacan, *Le Séminaire, Livre III, Les Psychoses*, extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 12 février 1956 : « Ça n'a rien à faire avec une Verdrängung, il [le texte *Die Verneinung*] implique bien cette Verwerfung, ce rejet d'une partie d'un signifiant primordial, sans aucun doute essentiel pour le sujet déterminé, pour chaque sujet, pour un sujet particulier, ce rejet d'une partie du signifiant dans les ténèbres extérieures, dans quelque chose qui va manquer à ce niveau-là, qui devra être reconquis ensuite par une voie qui n'est pas la voie ordinaire et qui caractérise le mécanisme fondamental que je suppose, où je veux vous conduire comme étant à la base de la paranoïa. »
30. ↑ Freud parlait déjà de trou dans le symbolique dans son manuscrit K en 1896, S. Freud, « Projet d'une psychologie », art. cit., p. 219 : *ein psychischer Lücke*.
31. ↑ S. Freud, « Le trouble pathogène de la vision dans la conception psychanalytique » (1910), dans *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 168, à propos de la cécité hystérique : « dans l'inconscient, ils voient », le « je ne vois pas » exprime la censure, le « jugement de condamnation (*Urteilsverwerfung*) », des représentations méritant le refoulement. Et S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), dans *Névrose, psychose et perversion*, *op. cit.*, p. 256 : « Le désir d'avoir un enfant, un enfant de sexe masculin, devint pour elle clairement conscient ; qu'il devait être un enfant de son père et fait à l'image de ce dernier, son conscient n'avait pas le droit de le savoir. »
32. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, *op. cit.* : « Cette jouissance comme telle est telle qu'à l'origine seule l'hystérique la met en ordre logiquement. C'est elle en effet qui la pose comme un absolu, c'est en ceci qu'elle dévoile la structure logique de la fonction de la jouissance. Car si elle la pose ainsi – en quoi elle est juste théoricienne – c'est à ses dépens. C'est justement parce qu'elle la pose comme un absolu qu'elle est rejetée, à ne pouvoir y répondre que sous l'angle d'un désir insatisfait par rapport à elle-même. »
33. ↑ *Ibid.* : « Ça ne garantit pas que ce soit la vérité, le manque du 1. Rien ne garantit que ce ne soit pas le mensonge, et c'est même pourquoi dans l'Entwurf, dans l'Esquisse pour une psychologie, FREUD désigne ce qu'il en est de la concaténation inconsciente comme prenant toujours son départ dans un *πρωτον ψευδος* [proton pseudos], ce qui ne peut se traduire correctement, quand on sait lire, que par le "mensonge souverain". Si ça s'applique à l'hystérique, ça n'est que dans la mesure où elle prend la place de l'homme. Ce dont il s'agit, c'est de la fonction de ce *Un* en tant qu'il domine tout ce qu'il en est du champ qu'à juste titre on épingle comme métaphysique. »

34. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 9 juin 1971 : « Qui ne comprendrait la déception de Freud, à saisir que le pas de guérison à quoi il parvenait avec l'hystérique, n'allait à rien de plus qu'à lui faire réclamer ce dit "semblant", soudain pourvu de vertus réelles de l'avoir accroché à ce point de rebroussement, qui pour n'être pas introuvable sur le corps – c'est évident – est une figuration topologiquement tout à fait incorrecte de la jouissance chez une femme. [...] Dans la solution impossible de son problème, c'est à en mesurer la cause au plus juste, soit à en faire une "juste cause", que l'hystérique s'accorde, de ce qu'elle feint être détenteur de ce semblant : "au moins un" que j'écris, ai-je besoin de le réécrire "l'hommoïnzin" conforme à l'os qu'il faut à sa jouissance pour qu'elle puisse le ronger. »
35. ↑ S. Freud, « Le moi et le ça » (1923), dans *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot et Rivages, 2001, p. 260, dans la langue originale : « *Alles Wissen stammt aus der äußeren Wahrnehmung. Bei einer Übersetzung des Denkens werden die Gedanken wirklich - wie von außen - wahrgenommen/perçues und darum für wahr gehalten/* sont tenues pour vraies. »
36. ↑ S. Freud, « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), art. cit., p. 262.
37. ↑ M. Bousseyroux, « Le désir de l'analyste », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 2, *Psychanalyse et politique/s*, Paris, EPFCL, 2005, p. 37 : « Amener le patient à son fantasme originel, ce n'est rien lui apprendre, c'est, dit-il, apprendre de lui comment il fait pour se défendre du réel de la différence sexuelle. »
38. ↑ J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement » (1957), dans *Écrits, op. cit.*, p. 451 : « Nous ne serons pas étonnés en effet de nous apercevoir que la névrose hystérique comme la névrose obsessionnelle supposent dans leur structure les termes sans lesquels le sujet ne peut accéder à la notion de sa facticité au regard de son sexe dans l'une, de son existence dans l'autre. À quoi l'une et l'autre de ces structures constituent une sorte de réponse. »
39. ↑ M. Bousseyroux, « Le désir de l'analyste », art. cit., p. 36 : « Substituer à la réalité de la différence sexuelle l'objet *a*, l'objet de son fantasme, c'est cela sa défensive. Toute la ruse du meneur du jeu qu'est l'analyste consiste, plutôt que de la contrer, à s'en faire complice. »
40. ↑ S. Freud, « Formulation sur les deux principes du cours des évènements psychiques », dans *Résultats, idées, problèmes*, tome I, *op. cit.*, p. 138-139 : « Avec l'introduction du principe de réalité, une forme d'activité de pensée est séparée par clivage ; elle reste indépendante de l'épreuve de réalité, et soumise uniquement au principe de plaisir. C'est cela que l'on nomme la *création de fantasmes*. [...] Le refoulement reste tout-puissant dans la création de fantasmes. » Et S. Freud, « Les fantasmes hystériques et leur relation à la bisexualité » (1908), art. cit., p. 152 : « Cas où les hystériques ne donnent pas expression à leur fantasme sous forme de symptômes mais dans une réalisation consciente/*bewußter Realisierung*, en imaginant/*zum Ausdrücke bringen* ainsi des attentats, des sévices, des agressions sexuelles, qu'elles mettent en scène. »
41. ↑ F. Pellion, « Sur le "nouveau sujet" de Lacan », dans *Les Réalités sexuelles de l'inconscient*, volume préparatoire au Rendez-vous international 2006, Paris, EPFCL, 2006, p. 147-153.
42. ↑ R. Dehmel (1863-1920), « *Zwei Menschen* », dans *Weib und Welt*, Berlin, Schuster und Loeffler, 1896. Voir dans A. Jacquet-Lagrèze, « Ô enfant entonné, fait du silence, la nuit transfigurée ! », *Mensuel*, n° 148, Paris, EPFCL, février 2021, p. 59-65 : c'est ainsi qu'on peut lire dans *Verklärte Nacht*, la confession d'une femme qui attend un enfant d'un homme qui lui était étranger, auquel elle a cru céder au moment de son tourment face au vertige du *troumatisme*. Elle a d'abord reconnu après coup qu'elle désirait en recevoir cet enfant comme tenant lieu du phallus. Puis elle réalise en parlant à un homme aimé qui l'écoute et interprète son désir que ce qui l'a poussée à l'acte est plus véridiquement son désir inter-dit d'Un père.



43. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre X, L'Angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, extrait de <http://staferla.free.fr>, leçon du 5 décembre 1962 : « Il y a une nommée Anna O. qui en connaissait un bout comme manœuvre du jeu hystérique et qui a présenté toute sa petite histoire, tous ses fantasmes, à Messieurs Breuer et Freud qui s'y sont précipités comme des petits poissons dans l'eau. »
44. ↑ A. Jacquet-Lagrèze, « Quand l'analyse permet de "renverser des effets de vérité" ? », intervention aux Journées nationales 2018 de l'EPFGL, inédit.
45. ↑ S. Freud, « L'étiologie de l'hystérie », art. cit., p. 96 : « En rappelant à leur conscience ces expériences infantiles, ils endurent les sensations les plus violentes, dont ils ont honte et qu'ils cherchent à cacher. Et même après qu'ils ont revécu ces expériences d'une manière si convaincante, ils essaient encore de refuser d'y ajouter foi en insistant sur le fait qu'ici ils n'ont pas le sentiment propre au souvenir, comme il arrive dans le cas d'autres choses oubliées. »
46. ↑ P.-L. Assoun, *L'Entendement freudien, Logos et Anankè*, Paris, Gallimard, 1984, p. 15.
47. ↑ J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 573.
48. ↑ S. Freud, « Remarques sur l'amour de transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2007, p. 154.
49. ↑ J. Lacan, « Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles », art. cit. : « Escroquerie et *prôton pseudos*, c'est la même chose. Freud dit la même chose que ce que j'appelle d'un nom français, il ne pouvait quand même pas dire qu'il éduquait un certain nombre d'escrocs. »
50. ↑ F. Pellion, « Bon à savoir ? Lacan et l'ignorance », dans *Lacan au présent*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2021, p. 131, citant J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, leçon inédite du 4 novembre 1971.
51. ↑ J. Lacan, « Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles », art. cit.